

BSF AU COLLOQUE INTERNATIONAL "EQUIP'AID"

« Partager pour améliorer l'offre de soins », 1er colloque international organisé par Humatem, la Fédération Européenne des Hôpitaux et la Fédération Hospitalière de France, avec l'appui de l'OMS, consacré à l'équipement médical des structures de santé dans le cadre de la solidarité internationale, a rassemblé à Chamonix, les 19-20 nov. 2013, 183 personnes venant de 33 pays, parmi lesquelles plusieurs membres de BSF.

L'objectif ?

Favoriser le dialogue entre les acteurs des projets, dégager des synergies dans la politique du don de matériel, *in fine* améliorer les pratiques.

Les participants ?

Associations des pays du Nord, en transition et en développement, établissements de soins donateurs ou receveurs de dons, fournisseurs, experts (techniciens et ingénieurs biomédicaux...), institutions internationales, ministères (Santé, Développement...).

Les thèmes des tables rondes, ateliers, posters et films, choisis par le Comité Scientifique qui incluait BSF ?

- Formes et contextes de coopération et place des dons dans le cadre de l'Initiative mondiale en faveur des technologies de la santé (OMS),
- Approvisionnement, logistique et bonnes pratiques des dons, aspects juridiques,
- Formation des utilisateurs et des ingénieurs biomédicaux pour l'utilisation et la maintenance,



- Impact sur la gestion des établissements de soins,
- Financement des projets.
La présentation en atelier, de Pierre Flori, président de BSF, « Transfert de compétences, d'expériences et de matériels en biologie médicale : 20 ans de Biologie Sans Frontières » a suscité beaucoup de questions.

Quels messages clés retenir des tables rondes et ateliers très riches en débats sans oublier les pauses café ?

- « Il ne suffit pas de faire le bien, il faut encore le bien faire » (Diderot).

Assurons-nous que les bénéficiaires participent activement à tous les stades du don et que les besoins de l'utilisateur final et des patients soient satisfaits. Communiquons avec les bénéficiaires avant, pendant et après le don !

- « Partager n'est pas se débarrasser ». 70% du matériel donné est inutilisable : soit il est inadapté, soit il revient trop cher, soit il est difficile d'utilisation ou d'entretien. La formation à l'utilisation et à la maintenance augmente de 50% le taux de matériel fonctionnel.

- Faut-il promouvoir la mise en place de plateformes de validation ?

- Faut-il une réglementation ? Une Directive Européenne relative aux déchets d'équipements électriques et électroniques aborde très partiellement le don de matériel médical ; une loi existe en Italie. A noter, les excellentes lignes directrices de l'OMS, mais non contraignantes.

Emmanuelle GERDIL

BSF ne fonctionne que grâce aux cotisations et aux dons. Nous remercions chaleureusement tous nos fidèles et généreux donateurs.

Nous remercions tout aussi chaleureusement ceux et celles qui cette année, au vu des actions menées par BSF, nous ont accordé un soutien financier.

* Trois associations, qui se sont disoutées nous ont fait des dons exceptionnels :

- Association Vosgienne des Biologistes,
- Association pour le Développement de la Recherche Scientifique (ADRM) Hôpital St Joseph St Luc,
- l'European Laboratory Medicine.



L'équipe de la "Sainté-Lyon"

*Emmanuelle Cart-Tanneur, biologiste, auteure de recueils de nouvelles propose de nous céder ses droits d'auteur.

* Trente deux étudiants et quatre enseignants de la Faculté de Médecine de Saint-Etienne ont couru le 8 décembre 2013 la légendaire course de nuit la « Sainté-Lyon » pour une opération de Fundraising au profit d'un projet de BSF destiné à l'hôpital Shisong au Cameroun.

Ces initiatives, pour certaines originales, vont nous aider à équiper plusieurs laboratoires du sud.



Siège social Lyon

BSF s/c SIBL 31 rue Mazenod
69426 LYON CEDEX 03
courrier@bsf.asso.fr
Assistante : 04 77 82 93 49

Antenne Ile-de-France
M.J. CALS, tél : 06 88 18 42 24

Antenne Bretagne-Pays de la Loire
J. CUZIAT, tél : 02 40 70 89 41

Antenne Provence-Alpes Côte d'Azur
D. CAPARROS, tél : 06 16 75 48 48
C. LINGET, c2linget@yahoo.fr

Soutenez BSF cotisation annuelle

40 euros

(déduction fiscale 66 % pour les particuliers)

Payez en ligne ou télécharger la
fiche de cotisation sur le site
www.bsf.asso.fr

Dépôt légal : avril 2010
ISSN : 2108-1786

Directeur de publication :
Pierre Flori
Crédit photographique : BSF

Imprimeur : MEDCOM
39, rue Père Chevrier
69007 LYON

Développer pour ne plus assister



BIOLOGIE SANS FRONTIERES

A quelles demandes répondre ? Où porter nos efforts ?

Nous recevons 50 à 100 demandes par an et nous réalisons 15 à 20 interventions. Pourquoi cette différence ?

Les demandes vont de la simple pêche à la ligne dans les domaines les plus variés ("nous sommes une ONG et avons besoin d'aide..."), jusqu'à des appels bien documentés. Ces demandes proviennent "d'ONG" de pays défavorisés comme d'associations françaises.

Nous sommes comptables, au moins moralement, devant nos adhérents et donateurs, du succès à long terme de nos interventions. Nous devons éliminer les négligents, les demandeurs seulement politiques, les accapareurs divers...

Pour effectuer ce tri, en première réponse nous envoyons un long questionnaire : la majorité n'y répond pas ! Ensuite ? Un questionnaire évidemment négligé est facile à rejeter surtout si nos questions ultérieures restent sans réponse.

Mais, pour beaucoup de personnes vivant en pays défavorisés, la chose écrite, si évidente pour nous, est étrangère à leur culture et difficile à maîtriser. Nous avons rencontré plusieurs personnes parlant un français très correct, voire excellent, qui, à l'écrit, se révélaient presque incompréhensibles ! Certaines sont pleines de volonté et de capacités : le technicien Burkinabè qui orne le bandeau de notre site, devenu un ami, est techniquement excellent. Il a le sens critique et celui du faisable, un goût de la chose bien faite, un sens, rare, du contrôle de qualité et de l'importance médicale de ses résultats... mais il est absolument rétif à répondre à un mail ! Pratiquement nous ne pouvons échanger que lors de voyages au Burkina ! Comment alors établir un dialogue pour développer son laboratoire ? Devons nous y faire porter notre effort ?

Inversement, quelques grosses structures ont une équipe spécialisée dans les sollicitations. Les demandes sont claires, documentées, chiffrées. Et sur le terrain nous découvrirons progressivement des techniciens peu motivés, des cliniciens inintéressés par le laboratoire, des administratifs absents et corrompus...

Oui, il est bien difficile de savoir où porter nos efforts ! Nous évoluons donc vers une politique plus sélective ; nous privilégions les audits préalables malgré leurs coûts ; nous refusons maintenant les envois de matériels non accompagnés d'intervenants... Nous tendons à faire moins mais de façon plus suivie et approfondie.

Yves GILLE, vice-président de BSF



Sommaire

- Pages
- 1 Le mot du vice-président
 - 2 Nos besoins en matériels
 - 3 Un vécu de mission
 - 4 Les actions de BSF en 2013
 - 4 Congrès Equip'aid
 - 4 Remerciements

NOTRE PROCHAIN RV

12, 13 et 14 juin

Salon des solidarités

PARIS, Porte de Versailles

Adhérez à BSF en ligne

www.bsf.fr/cotiser

NOS PRINCIPAUX BESOINS en MATÉRIELS



- Microscopes
- Autoclaves de paillasse
- Appareils à électrophorèse (cuve et générateur)
- Appareils de coagulation
- Centrifugeuses de paillasse et à micro hématocrite,
- Etuves (petites ou moyennes)
- Petits automates d'hématologie et de biochimie
- Balance, Poupinels
- Spectrophotomètres...

ADRESSEZ VOS PROPOSITIONS
à courrier@bsf.asso.fr

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
24 mars 2014



E. Sauron entourée du chauffeur et de l'infirmier

Vécu d'une première mission en Afrique

L'aventure commencée en 2007 continue aujourd'hui...

Pourquoi ce jour là, le feuillet d'information de BSF envoyé par le SDB, n'a pas atterri directement à la poubelle comme d'habitude ? Probablement parce que j'étais lasse de la biologie de confort et des exigences toujours plus grandes des patients. Coup de fil au président, participation à une réunion de BSF à Lyon... puis tout est allé vite : proposition d'une mission au Congo Brazzaville avec Basile, biologiste congolais travaillant en banlieue parisienne. J'accepte le cœur serré, pleine d'inquiétude. Marc Lagarde, médecin français, qui travaille un mois par an à l'hôpital de Pokola, a demandé une aide à BSF : des conseils pour l'achat de deux appareils à numération (NFS et CD4 /CD8) ainsi que la formation des techniciens. Demandes relativement simples me sembla-t-il !

Je découvre alors que la préparation d'une mission exige beaucoup de temps et d'énergie...

J'active mes réseaux de commerciaux pour trouver des appareils robustes ne craignant ni la poussière, ni la chaleur, et au meilleur prix. Et lorsque je crois avoir trouvé, patatras, je réalise que j'ai tout faux : avant tout achat de matériels, il faut se renseigner si ceux-ci sont distribués dans le pays ou dans un pays limitrophe (problèmes de maintenance et d'achat de réactifs souvent spécifiques), l'idéal étant d'acheter l'appareil sur place car parfois les techniciens du SAV refusent d'effectuer les maintenances d'appareils qu'ils n'ont pas fournis.

Après bien des péripéties dues à mon ignorance, les deux appareils sont commandés et les commerciaux me jurent que j'aurai la livraison à temps pour la formation.

Le grand jour du départ arrive enfin, je retrouve Basile à l'aéroport de Paris, mes deux valises bourrées de petits consommables ainsi que de nombreux posters d'hématologie fournis par la société RAL.

Nous sommes accueillis à Brazzaville par un membre de la Congolaise Industriel du Bois (entreprise de Pokola qui finance l'hôpital) : départ le lendemain matin (avion puis bateau sur la Sangha), arrivée le samedi soir, la mission ne pourra démarrer que lundi.

Le dimanche Marc Lagarde me propose de l'accompagner dans ses visites de dispensaires de brousse, en territoire pygmée. Cette journée reste pour moi un de mes plus beaux souvenirs de mission. Journée qui avait pourtant mal commencé car l'infirmier qui devait se joindre à nous est arrivé, radié, avec une heure de retard lorsque la pluie s'était enfin arrêtée.

C'est ce que j'appelle le « lapin congolais » : la personne peut arriver au RDV avec plusieurs heures de retard voire elle ne vient pas du tout et elle ne prévient même pas.

A chaque dispensaire le docteur discute avec la matrone du village, regarde les registres, donne des conseils. Dans un des villages la matrone se plaint de mal voir et Marc comprend tout de suite qu'elle est presbyte, malheureusement nous n'avions pas de lunettes avec nous. Je mets désormais dans ma valise des lunettes, ça peut toujours servir ...

Lundi matin, pleine d'entrain à l'idée de commencer ma mission, j'apprends au petit déjeuner, que les techniciens sont en grève : ils veulent des blouses neuves. Je décide quand même de démarrer la formation... après être passée voir un crocodile pris au lacet et qui se trouvait entre deux embarcations sur la Sangha.

Arrivée au laboratoire je réunis les techniciens et leur explique le déroulement de la formation. Plus personne ne parle de grève, tout va bien car la mission ne dure que cinq jours, il n'y a pas de temps à perdre ! Grande déception, aucun des appareils commandés n'a été livré. Problème récurrent en Afrique, car même en s'y prenant tôt on reste à la merci d'une panne de bateau, de camion ... Il est donc prudent de toujours prendre du matériel avec soi, en espérant que la valise ne se perde pas pendant le voyage.

Après une première journée d'observation, on aide à l'amélioration de la qualité du travail en donnant des méthodes de travail et d'organisation. Le plus souvent, les techniciens sont avides d'apprendre et ont une bonne formation de base, il faut juste rappeler certains principes, donner de la rigueur, réviser la règle de trois. Dans les laboratoires de niveau 1, les conditions de travail sont parfois très difficiles : électricité (s'il y en a !) que quelques heures par jour, absence d'eau courante (c'est la première fois de ma vie que j'ai vu un évier sans robinet). Pour plus d'efficacité il est bon, avant de partir en mission, de réviser (ou de viser) notre « ancien savoir faire » que l'on a un peu laissé de côté dans nos laboratoires très automatisés. On apprend à faire beaucoup avec très peu de moyens et c'est merveilleux.

De retour en France, il ne faut pas baisser la garde : il faut rédiger un rapport. Personnellement c'est ma bête noire mais c'est très important, car de ses conclusions dépendra la poursuite de l'aide de BSF.

Après il y a le suivi de mission mais c'est une autre histoire...

Elizabeth SAURON



Basile conseille François le technicien



Table de gynécologie



Deux femmes pygmées



La Sangha

LES ACTIONS DE BSF EN 2013

GESTION DU MATÉRIEL

49 propositions de matériels se sont finalisées par 12 dons provenant de 7 labos privés et 5 labos hospitaliers ou à activité publique.

Du matériel a été cédé à 17 structures dans 6 pays différents ainsi qu'à une ONG partenaire : Madagascar (5), RDC (5), Burundi (2), Sénégal (1), Bénin (1), Congo Brazzaville (1), Togo (1), Association PCD-Paris (1).

INTERVENTIONS

Assistance à 15 structures situées dans 7 pays différents

1/ SENEGAL / CASAMANCE : deux suivis de missions, en janvier et en août au Centre de Santé de KAFOUNTINE pour contrôle des techniques précédemment implantées et poursuite de la formation des techniciens.

2/ TOGO : deux actions - en janvier, expertise à l'hôpital pédiatrique de DAPAONG avec installation du matériel cédé par BSF et formation des techniciens ; évaluation des besoins d'un établissement à KORBONGOU, - remplacement durant 2 mois et demi (mai à juillet) du biologiste de l'hôpital de SOKODÉ.

3/ BÉNIN : trois interventions en mai - une formation au Centre de santé de COCOTOMEY, - une assistance technique au centre de Santé St CYR de TOGOU DOU, - un suivi de formation au centre de santé Ste Florence à HOUÉGBO.

4/ CAMEROUN : deux expertises en octobre - une à l'hôpital cardiologique de SHISONG en vue d'une aide matérielle et la mise en place de formation, - une rencontre avec l'association « Ad Lucem » à YAOUNDÉ avec une visite à l'hôpital de EFOK en vue de définir l'aide que peut apporter BSF aux différents établissements de l'association (13 hôpitaux et 22 centres de santé).

5/ CONGO BRAZZAVILLE : quatre actions en juin/juillet - trois suivis d'action : hôpital de LOUKOLELA, centre de santé d'OWANDO et celui d'EDOU, région Cuvette, - expertise du laboratoire de l'hôpital de MOSSAKA.

6/ RDC : un suivi de formation en août à l'hôpital de KABINDA (mise en place de la bactériologie).

7/ MADAGASCAR : un audit en avril au centre diocésain de Santé de FIANARANTSOA.

Les rapports de mission peuvent être consultés sur le site : www.bsf.asso.fr

ET AUSSI...

- Tenue d'un stand BSF :
 - au Colloque National du SNBH à Strasbourg (octobre),
 - aux JIB à PARIS (novembre),
 - aux Journées de Biologie Praticienne à PARIS (décembre)
- Participation au colloque international Equip'aïd en novembre (voir p. 4)



Le crocodile pris au lacet